

THÉÂTRE

ROMAN

LABYRINTHE



# LABYRINTHE

CRÉATION MARION COUTRIS & SERGE NOYELLE

TEXTE : marion coutris

MISE EN SCÈNE : serge noyelle

MUSIQUE : marco quesada

SCÉNOGRAPHIE : serge noyelle & stéphanie vareillaud

COSTUMES : catherine oliveira

ASSISTANTE À LA SCÉNOGRAPHIE : lucile fabre

CONCEPTION MAQUILLAGE : serge noyelle

MAQUILLAGE : aline raymann

LUMIÈRE : éric carnet

SON : Frédéric martin

CONSTRUCTION DES DÉCORS : alain bezzine, thierry escudier

DIRECTION TECHNIQUE : bernard faradji

DIRECTEUR DE PRODUCTION : christian lalos

AVEC : francisco alfonsin, louis badie, jean boissery, richard campana, estelle chabretou, marion coutris, hwa park-dupré, méлина faka, julien goetz, thomas gonzalez, caspar hummel, franck libert, gregori miege, damien nacfer, manel pons, patrice pujol, geneviève rosset, fabrice valenza, aurélie vaneck, Noël vergès.

PHOTOS : cordula tremblay

COPRODUCTION : théâtre nono / théâtre à châillon / oerol festival (nl)

THÉÂTRE





Ici, plus de scène, plus de salle : le théâtre est devenu Labyrinthe.

Y pénétrant, le spectateur - qui choisira son chemin, son rythme, sa solitude ou bien sa compagnie - va se perdre à l'intérieur d'un monde sans repères distincts, clair-obscur, et marcher à son gré, découvrant une à une des figures qui l'inviteront à l'errance, troubleront sa perception du réel, évoqueront des questionnements nocturnes.

Le temps suspend son cours. La Parole Perdue, celle qui procéderait d'un état primitif de l'humanité, est le sens voilé de cette quête au cœur du Dédale. Le visuel, dessiné comme une peinture, le chant des voix, le geste se fondent dans une même attente énigmatique où le regret, le désir et l'inconscient tricotent le tissu de nos rêves et de nos incertitudes.

Au sortir du Labyrinthe, les spectateurs seront conviés à venir échanger leurs impressions, et boire un verre de convivialité, dans un espace singulier, conçu à mi chemin entre le monde clos du Labyrinthe, et l'extérieur.





# L'ESPACE DÉSORIENTÉ

Le labyrinthe est le lieu clos où fusionnent imaginaire diurne et l'univers des rêves.

Ici, comme un conte né d'un songe chaotique, la quête de l'unité impose une errance, les rencontres, et les détours.

Un espace commun s'offre aux acteurs et aux spectateurs. Dédale géométrique conçu comme un cheminement obscur où les rencontres font figure de fausses-routes, où la perception du réel se fait confuse, où le sens de l'orientation, troublé, conduit à une divagation imaginaire surprenante, mais ludique. Émerveillée, mais inquiète. Baroque, mais minimaliste.

Ce Labyrinthe-là diffère en substance de l'antique Dédale. Cela n'est pas l'irréductible principe masculin qui en habite le centre. Au contraire, la diffraction des voix et des voies en appelle à la réalité d'une progéniture multiple. C'est sans doute que l'énigme est Spinge plus que Minotaure. Questionnement sans fin plus que réponse absolue. Écriture plus que sentence.

Mouvement et stabilité s'alternent, comme la parole et le silence.

Le blanc est la seule couleur possible.

C'est sur un mode à la fois formel et sensuel qu'opère cette lente migration au coeur d'un lieu clos, mais traversable.

Celui qui le pénètre, s'il en ressort, en ressortira différent. Tour à tour, il aura rencontré des figures ambivalentes qui semblent envisager avec lui un échange un peu décalé :

Lui parlent-ils, ces presque spectres ?

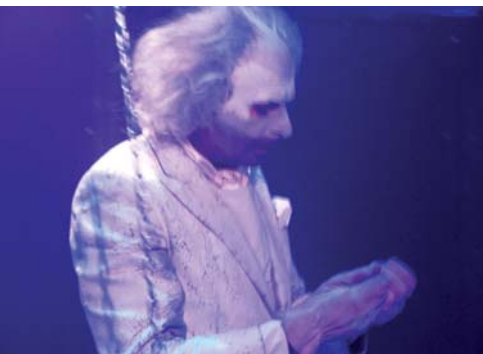
Sont-ils ailleurs ou au plus près ?

Prononcent-ils des phrases identifiables, ou chantent-ils des pelures du langage ?

Les langues se croisent, se superposent. L'étranger et le familier fusionnent.

Des questionnements s'échappent. Arrêtent un moment la marche de celui qui passe.





# OBJETS, ÉCRITURE, SYMBOLES

La dramaturgie du Labyrinthe explore la symbolique du chiffre 1.

C'est la mise en abyme provoquée par le regard de Narcisse plongeant dans son reflet.

Moi-même est toujours l'infini étranger qui provoque ma fuite en avant, et ma chute.

Ne me connaissant pas, je ne me reconnais pas, et m'effraie.

Le 1 est défini et indéfini. Le 1 est fini et infini.

Comme l'être : unique, semblable et différent. Comme l'univers : chaque élément, et le Tout.

Une symbolique des objets s'impose, comme la présence des vanités en peinture, comme une image subliminale imprimerait une pellicule. Ils sont là, voilés, découverts, posés.

Ils disent leur usage fonctionnel, et témoignent du danger encouru à nier leur fonction sensible.

Métaphores concrètes, les objets sont surréels. Une écriture dans l'écriture.

Le croisement des mondes.

Le chemin emprunté est toujours semblable au souvenir du chemin déjà parcouru.

Il est autre, pourtant. Pareil peut-être, à nos vies qui cheminent, de nos errances, de ces rencontres initiatiques qui en jalonnent le déroulement temporel, la suite des jours, bouleversent notre perception sensible du réel.





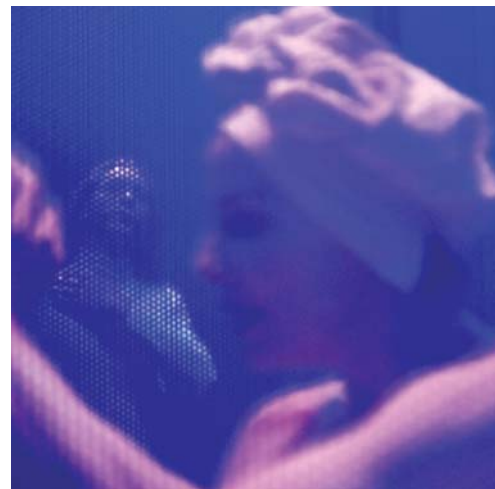
# L'IMAGE CAPTIVE : RÉCIT D'UN VOYAGE

L'espace et le temps se confondent dans l'image : nous voyons apparaître et disparaître des visions affabulées : images peintes, d'autres provenant de la réalité : des acteurs en mouvement. Mais ces visions sont réversibles. Le vrai est une vision de l'artificiel, en négatif.

Parfois c'est l'instant qui est capté. parfois c'est un ailleurs qui est restitué dans le temps de cette migration. Ces tentatives « impressionnistes » s'appuient sur le souffle, le silence, pour saisir l'instant. Constituer un récit. Permettre au voyageur de parvenir au centre du dédale où la Sphinge énonce des songes visionnaires.

La trame d'écriture se constitue dans un entre-deux flottant entre chant et parole.





# LE LABYRINTHE : ÉCRITURE ORATORIO

L'écriture de la parole se conçoit comme un score musical, où le silence décrit le rythme des variations, où chaque mot prononcé, matière sonore et sens confondus, prend valeur de note.

Chaque cellule textuelle compose aussi une calligraphie particulière, par sa transcription graphique, et se distingue comme une figure autonome, dont la configuration dans l'espace et le temps, est singulière. Une « masse » et un « mouvement » en même temps.

La succession de ces figures sonores, et l'image réelle qui les induit – dans sa théâtralité et son énigme – jalonnent le cheminement du spectateur et lui indiquent son degré de perte.

La perdurance de variations en fa# et sib est un mode obsessionnel, qui crée dans l'espace morcelé une cohésion inattendue opérant au-delà de l'appréhension physique du parcours.

Conçue comme un oratorio, la composition musicale déconstruit la partition de chaque voix, pour que se stratifient les nappes sonores d'un chant choral qui surmonte l'ensemble.





## S'EN SORTIR

Après le passage au centre du labyrinthe, où toutes les vagues sonores se mêlent, le voyageur s'apercevra que les mots, à nouveau s'étiolent, s'usent, perdent la syntaxe pour rejoindre le son, et une organisation presque seulement musicale. La « parole perdue », recherchée par le spectateur-passant, réside sans doute dans cet ultime tentative de « déshabillage » du langage. Là où la parole de chaque individu s'exprime comme la mémoire d'un chant unique, unisson connu de tous, lien de toutes les civilisations et de tous les peuples.

Issues d'un monde fondateur de contes et de rêves, les figures humaines que rencontreront les spectateurs seront incarnées par une équipe internationale d'acteurs, de danseurs, et de chanteurs :

L'homme qui pleure, la dame blanche, l'homme nouveau-né, la femme qui danse avec le sel, le passeur, l'homme qui marche, la tête qui questionne, la Sphinge, la triade qui chante, le ludion, les jumeaux, l'homme qui lave, les mariés, l'homme qui écrit sur les murs, l'homme qui tourne, le gardien...

Celui qui sort de labyrinthe regarde celui qui s'apprête à y rentrer avec les yeux de celui qui, ayant vu, veut voir encore.





# LABYRINTHE



35, traverse de carthage

13008 marseille

administration : 04 91 75 64 59

contact professionnels : christian lalos 06 83 34 05 37

[www.theatre-nono.com](http://www.theatre-nono.com)

